

# A travers les légendes d'Olympie<sup>1</sup> VIII

par Cléanthis Paleologos ©

## Le pugiliste Karistien, Glaukos

Dans la fournaise de midi, le voyageur s'est arrêté sous un pin touffu, au bord de la route poussiéreuse, afin de se reposer. Il fait un temps lourd; le ciel s'assombrit, les rayons du soleil semblent ternir, mais la terre demeure toujours brûlante. Le sol, assoiffé depuis longtemps, est crevasé: on dirait qu'il a lui-même ouvert ces fentes pour en faire autant de bouches prêtes à engloutir l'eau qu'il supplie le ciel de lui envoyer! Cette chaleur pesante fait naître l'angoisse. Au ras des champs, une flamme semble courir sous les arbustes, ardente à couper le souffle.

Seuls la vigne et les figuiers ont encore des feuilles; les myrtes et les lauriers roses sont fanés, il n'y a plus une goutte d'eau pour les abreuver. Les paysans attendent avec impatience les premières pluies: la terre desséchée s'effrite. On ressent davantage la fatigue, les bœufs souffrent.

Sous le pin, le voyageur commence à se relever. C'est un homme de haute taille, aux cheveux drus et noirs, à la barbe épaisse. Il semble fatigué par une longue marche, dans l'atmosphère pesante qui rend la respiration pénible. Il n'est pas encore debout qu'une voix le fait sursauter. Il tourne la tête et découvre la scène dans le champ, de l'autre côté de la route.

Un adolescent a arrêté ses bœufs. Il dégage la charrue de la terre durcie,

essaie de fixer le soc de métal sur le bois. Il se parle à lui-même à haute voix, il paraît furieux. Les bœufs baissent leurs grosses têtes, ils respirent difficilement. Le jeune homme frappe le soc de ses mains nues: la pièce fer n'est pas bien fichée dans le bois, elle branle. Cet incident a déjà dû se produire car le jeune homme s'efforce de réparer nerveusement le soc. Soudain, il pousse un cri de colère, lève la main et la laisse retomber avec force sur le métal. Le coup de paume retentit comme un énorme claquement, le soc s'enfoncé dans le bois, s'y fixe enfin. Les bœufs, effrayés, se secouent. L'étranger qui a observé la scène reste interloqué.

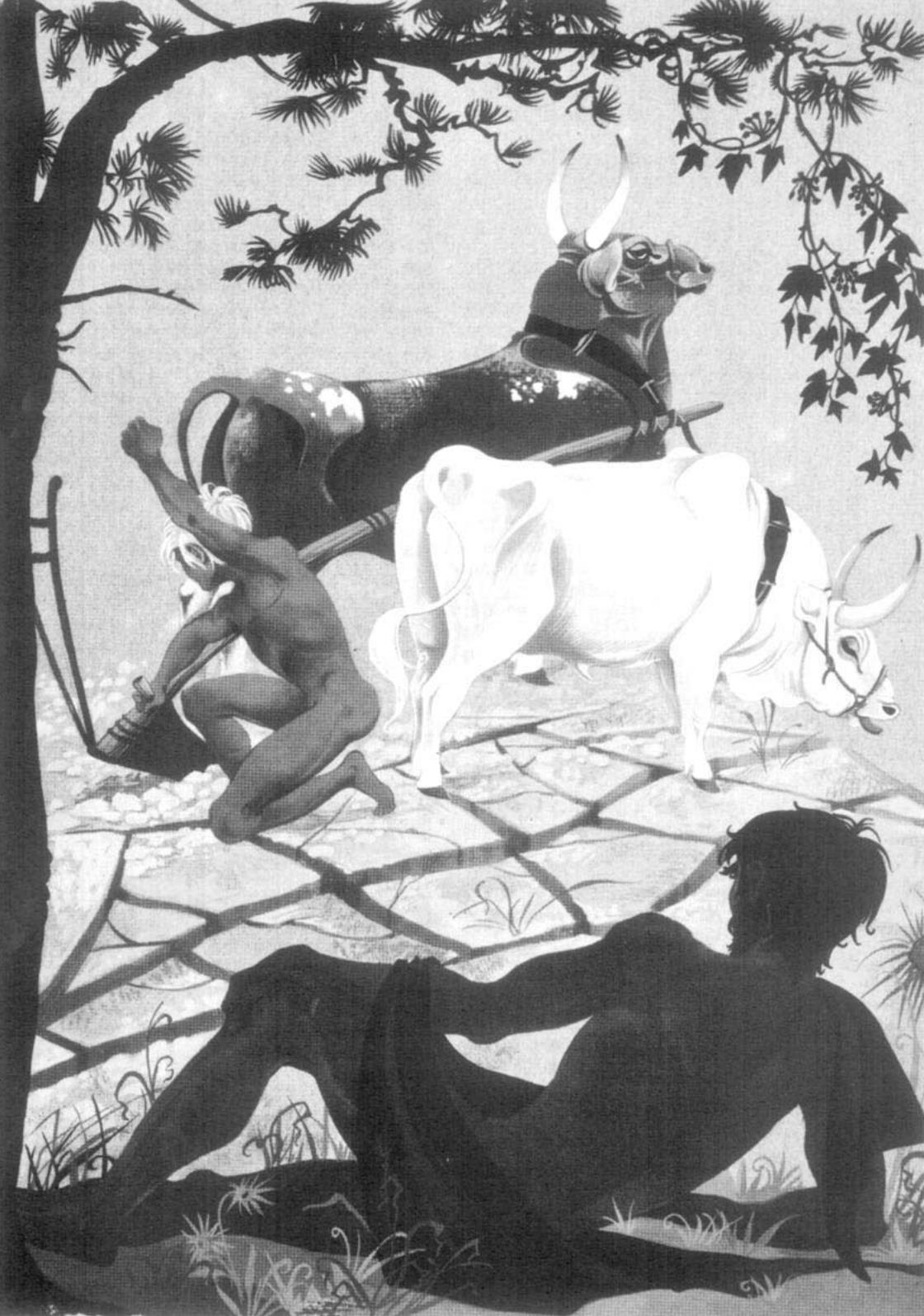
— O grand Zeus et toi, notre mère, la Terre, quel coup!

Il se lève, se dirige vers le champ à demi labouré et se plante devant l'adolescent.

Le pré se trouvait non loin de Karystos, le port de l'Eubée. Le voyageur n'était autre que le fameux gymnaste Tisias et le garçon, Glaukos, fils de Dimylos, laboureur dans la propriété de son père.

Dès cet instant, entre dans l'histoire l'un des plus grands athlètes auxquels la Grèce ait donné naissance en quelque mille deux cents ans, ainsi que l'atteste l'épopée des Jeux Olympiques. Le destin — la chance, plutôt — a fait que le gymnaste connu dans toutes les palestres d'Athènes passe par cette route campagnarde, près de Karystos. Son œil expérimenté a deviné, d'un seul coup, la force extraordinaire que l'enfant recèle. Tisias a amené le garçon à Athènes, et lui a fait apprendre le pugilat.

<sup>1</sup> Voir « Revue Olympique » depuis Nos 64-65.



Pourtant, comme cela arrive souvent, l'enthousiasme a pris le pas sur la sagesse et il s'en est fallu de peu que la catastrophe ne se produisît. Tisias s'est hâté de conduire le débutant à Olympie, où des athlètes célèbres, bien entraînés, pleins d'expérience viennent triompher dans ces Jeux, les plus importants du monde, où la technique l'emporte sur la force, si grande soit-elle à l'état brut.

Cela se passait en 520 avant J.-C., aux 65es Jeux Olympiques.

Glaukos, après avoir tiré au sort, se tenait confiant devant son adversaire. De sa voix sonore, le héraut nomma les combattants, Glaukos entendit son nom — sa pensée s'envola vers Karystos, vers son père — et il ne prêta pas attention à celui de son antagoniste. Ses mains étaient entourées de lanières en épaisse peau de bœuf, ses doigts souffraient d'être comprimés de la sorte, mais il le fallait: les lanières permettent de porter des coups plus rudes, les mains étant rigides.

L'Hellanocide donne le signal et Glaukos se rue sur adversaire. Celui-ci l'évite en se portant tantôt à droite, tantôt à gauche, en avant, en arrière, et peu à peu il avance la main, frappe le jeune homme à la poitrine, au visage, au flanc, en continuant toujours à l'esquiver, à le fuir. Les coups violents que Glaukos tente de lui asséner, avec une certaine lenteur, ne touchent que l'ombre de son rival. Le débutant s'en trouve désorienté. Comment se fait-il donc que, lorsque son adversaire avance la main droite, il frappe de la gauche? Comment parvient-il à éviter Glaukos avec l'agilité d'un chevreuil? Pourquoi sautille-t-il continuellement? Ah! qu'il s'immobilise un instant en face de lui et Glaukos lui porterait un coup, un seul, il le terrasserait d'un seul coup. Un second ne serait pas nécessaire!

Mais l'autre continue de sautiller, de s'esquiver. Il n'avancera donc pas, afin

que Glaukos le frappe enfin? Le débutant poursuit son adversaire, il le pourchasse tandis que celui-ci se déplace toujours et le frappe tout en reculant. Et les coups qu'il lui donne à la poitrine, au visage, au flanc sont toujours bien placés. Une petite ligne rouge barre la bouche de Glaukos: du sang! Il continue cependant à pourchasser son antagoniste, mais, réellement, c'est comme s'il tentait d'attraper une ombre. A un moment, il le surprend enfin et laisse lourdement tomber son poing; l'homme chancelle mais, tout en reculant, lui rend un terrible coup. Glaukos reprend alors l'offensive: en vain! Ce n'est pas la force de son adversaire qui est cause de son échec mais sa technique et son agilité. Si l'autre avait été à la place de Glaukos, il serait depuis longtemps tombé sous de tels coups. Glaukos est hors de lui: il sent ses forces intactes en lui et les douleurs qui tenaillent son corps excitent encore davantage son obstination. Il suffirait que l'homme restât un instant immobile devant lui! Mais il sautille toujours, il glisse hors de portée de Glaukos qui attaque avec une force accrue, qui porte des coups de plus en plus violents mais qui n'atteignent jamais leur objectif. Le rival du malheureux Karystien ne cesse de se déplacer tout en le frappant sournoisement.

Tisias, inquiet, comprend son erreur, à présent. Jusqu'à quel point s'est-il laissé entraîner par son enthousiasme! La force seule ne joue pas dans ce genre d'épreuves qui requièrent, avant tout, une solide technique. C'est par sa technique, dit-on, que le héros Pollux réussit à vaincre le roi Amykos.

Tisias se repent de s'être tellement hâté d'amener ce garçon à Olympie. Glaukos semble inéluctablement vaincu. Il ne sait pas se garder, mais il résiste encore. L'autre s'enhardit, attaque plus ouvertement afin de lui porter le coup décisif.

Soudain, une illumination traverse l'esprit de Tisias: il se souvient... Il

revoit le champ, la charrue, les bœufs, le soc, le coup! Le terrible coup! Il pousse alors un appel désespéré. Sa voix retentit à l'oreille de Glaukos.

— Mon enfant!... Frappe! Frappe comme lorsque tu as enfoncé le soc de ta charrue!

Glaukos entend cette exhortation qui le bouleverse: on dirait qu'il revient à lui. Il semblait noué, à présent il se sent libéré. On lui avait enseigné comment frapper avec le poing gauche, le poing droit, comment se tenir, comment se déplacer. Et désormais, voilà qu'on lui conseillait de frapper comme il savait!

Il avance le bras gauche légèrement replié, comme pour se protéger, et s'approche de son adversaire. Celui-ci, certain de lui porter encore un coup terrible, peut-être le dernier, le laisse faire, le laisse venir encore plus près de lui, lorsque le poing droit de Glaukos, lourd comme un marteau qui tombe sur l'enclume, s'abat avec force sur son visage. Un second coup n'est pas nécessaire. Le malheureux, souffle coupé, est à terre. Glaukos, à peine fatigué, se jette dans les bras de Tisias.

A dater de ce jour, commença l'incroyable, la légendaire aventure de Glaukos. Après cette première victoire au pugilat pour enfants, il en remporta encore trois au pugilat pour hommes, huit aux Jeux Isthmiques, huit à Némée, deux aux Jeux Pythiques et d'innombrables dans les compétitions d'Athènes, de Thèbes, Rhodes et de bien d'autres villes. Sa renommée grandit à tel point qu'on le prétendit descendant du génie de la mer, son homonyme, Glaukos Anthidonios. Lucien<sup>1</sup> rapporte l'éloge que lui a consacré le poète Simonidis<sup>2</sup>:

« Avec sa force incommensurable,  
Pollux n'aurait pu lever le poing sur  
lui,  
Ni l'enfant d'Alcmène sa massue! »

La statue que son fils lui fit élever à Olympie était l'œuvre de la célèbre femme sculpteur d'Égine, Glaukia. Elle se dressait, selon Pausanias, à l'endroit où se déroula le combat.

Le jeune homme, qui avait frôlé le danger d'être battu au cours de son premier combat olympique, devint d'une suprême habileté en art pugilistique.

Ses compatriotes le vénéraient comme un héros et quand il mourut, à un âge très avancé, ils l'enterrèrent avec de grands honneurs dans une petite île du golfe d'Eubée qui Porte le nom de « Glaukonissi » ou « Ile de Glaukos », ainsi que l'écrit Pausanias.

C.P.

(à suivre)

Traduction: Catherine Lerouvre

---

1. Lucien. « Images », 29.

2. Poètes lyriques grecs, I, III. Le pugiliste karys-tien Glaukos.